

## Le bannissement

Pierre Dancot

Numéro 147, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83275ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Dancot, P. (2016). Le bannissement. *Les écrits*, (147), 179–182.

PIERRE DANCOT

*Le bannissement*

Reste la nuit seule dans la chair épuisante de l'absence  
Les brûlures du crâne sous tes ressacs  
Reste le hasard contre tes lèvres  
Quelques silences à l'agonie  
Une enfance blessée dans le sens du rêve.

Il y a les étranglements de l'enfance dans les coutures du Rien  
Cette fatigue du geste pur  
Il y a ces baisers de trop peu contre mon attente  
Cette lumière carnivore au bout de ton cri  
Cette blancheur de femme dans la perte de mes pas  
Il y a cette solitude des matins ouverts.

J'étire ton dernier baiser jusqu'à la plaie  
J'attends les premières lumières de l'hiver  
L'absence est une femme folle.

On ne m'a pas dit comment faire aux matins froids, on ne m'a pas dit comment essuyer les larmes, ni comment nouer tes cheveux. On aurait pu me dire comment embrasser la vie, comment s'y enraciner et faire mourir les passés. On ne m'a même pas dit comment vivre sur ta peau, comment me prendre dans mes bras. On ne m'a dit que la peau des choses.

Il y a l'amour à marée basse, ta nuque froide, tes paumes  
dans la racine du marbre,  
Cette larme haute et fière contre l'attente,  
Il y a mes baisers pour te blesser, mon crâne dans le revers  
de la nuit,  
Quelque chose de tendre qui abîme

J'aperçois tes os dressés vers le ciel,  
j'aperçois les Impassibles,  
les douleurs,  
la surdité des peaux tendres,  
j'aperçois les grilles et les natures mortes,  
j'aperçois au loin.  
Trop loin.

J'étire ton dernier baiser jusqu'à la plaie  
Une brume chaude adoucit les silences  
J'attends la lumière naissante de l'hiver  
L'absence est une femme sacrifiée

Sans qu'on se le dise, sans le jour, sans la nuit, juste avec une lumière douce sur les bras, juste avec un peu de ce passé qui n'en finit pas, juste pour y arriver avec toi ou sans toi, repartir vers ce monde qui tremble dans nos sangs.



